



DESSCRIPTIF DE L'OUTIL DE POSITIONNEMENT

Deux questionnaires comportant respectivement 10 et 11 questions composent cet outil. Ils portent sur deux supports répartis chacun sur 4 pages. Le texte littéraire compte 1110 mots et le support documentaire compte 845 mots.

Extrait de Joseph Kessel, *Le Lion* : ce texte littéraire est extrait d'un roman d'aventures et d'initiation du 20^e siècle. Le récit met en scène la découverte par le narrateur de la relation inattendue entre une enfant et un lion. Il comporte des dialogues et est rédigé selon un point de vue interne.

« Le réchauffement climatique » : ce support documentaire, au vocabulaire spécifique, est constitué de plusieurs paragraphes. Le texte est parfois discontinu (sous forme de liste). Il comporte également un graphique, deux photographies et une infographie.

Les deux supports sont joints à cette notice.

Deux seuils de réussite – fixés selon les attendus du *Programme* et des *Repères annuels de progression pour le cycle 3* – permettent de définir trois groupes de maîtrise.

GROUPES DE MAITRISE

Les élèves du **groupe « à besoins »** – répondant correctement à 6 questions ou moins – sont ceux pour lesquels un accompagnement ciblé sur les compétences non acquises paraît nécessaire.

Les élèves du **groupe « fragile »** – répondant correctement à un nombre de questions compris entre 7 et 12 – sont ceux dont les savoirs et compétences doivent être renforcés.

Les élèves du **groupe « satisfaisant »** – répondant correctement à 13 questions ou plus – sont ceux pour lesquels les acquis devraient permettre de poursuivre sereinement les apprentissages.

DESSCRIPTIF DES GROUPES DE MAITRISE EN TERMES DE SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE POTENTIELLEMENT ACQUIS

Groupe « à besoins » : ces élèves sont potentiellement capables d'identifier le thème et la visée générale d'un support documentaire traitant d'un sujet courant. Ils peuvent être en mesure, quel que soit le support, de prélever une information dans un extrait localisé du texte ou de réaliser des inférences locales relatives à des représentations familières. En revanche, ils sont en difficulté pour s'approprier l'organisation du support documentaire ou mettre en relation plusieurs informations dans un support littéraire.

Groupe « fragile » : ces élèves sont capables de répondre aux questions du groupe précédent. En outre, ils peuvent s'appuyer sur la structure explicite d'un support documentaire pour retrouver une information ou comprendre le rôle d'un élément non textuel. Avec ce type de support, ils sont aussi potentiellement en mesure d'intégrer des informations situées à proximité les unes des autres. En revanche, ils sont souvent en difficulté pour intégrer des informations en s'appuyant sur l'ensemble d'un texte littéraire.

Groupe « satisfaisant » : ces élèves sont capables de répondre aux questions du groupe précédent. Ils sont également potentiellement à même de caractériser l'attitude des personnages d'un texte littéraire. Ils peuvent témoigner de leur compréhension de la chaîne anaphorique dans le cadre d'un dialogue. Confrontés à un support documentaire, ces élèves peuvent être capables d'inférer le sens d'une expression spécialisée à partir du contexte ou de restituer l'enchaînement logique des idées. Les élèves les plus performants sont à même de rendre compte des relations entre les personnages et de choisir une interprétation appropriée.

OUTILS DE POSITIONNEMENT

CLASSE DE CINQUIÈME

Compréhension de l'écrit



Texte littéraire : Extrait de Joseph Kessel, *Le Lion*

Le narrateur est en voyage au Kenya. Il est à la recherche de Patricia, une petite fille de dix ans qui lui sert de guide. Patricia a apprivoisé un lion sauvage qu'elle appelle King.

- 1 Un rire enfantin, haut et clair, ravi, merveilleux, sonna comme un tintement de clochettes dans le silence de la brousse. Et le rire qui lui répondit était plus merveilleux encore. Car c'était bien un rire. Du moins, je ne trouve pas dans mon esprit, ni dans mes sens, un autre mot, une autre impression pour ce grondement sonore et débonnaire, cette rauque, puissante et animale joie.

Cela ne pouvait pas être vrai. Cela tout simplement ne pouvait pas *être*.

À présent, les deux rires — clochettes et rugissements — résonnaient ensemble. Quand ils cessèrent, j'entendis Patricia m'appeler.

- 10 Glissant et trébuchant, je gravis la pente, me raccrochai aux arbustes, écartai la haie d'épineux avec des mains lardées de ronces et sur lesquelles le sang perlait.

- 15 Au-delà du mur végétal, il y avait un ample espace d'herbes rases. Sur le seuil de cette savane, un seul arbre s'élevait. Il n'était pas très haut. Mais de son tronc noueux et trapu partaient, comme les rayons d'une roue, de longues, fortes et denses branches qui formaient un parasol géant. Dans son ombre, la tête tournée de mon côté, un lion était couché sur le flanc. Un lion dans toute la force terrible de l'espèce, et dans sa robe superbe. Le flot de la crinière se répandait sur le mufle allongé contre le sol.

- 20 Et entre les pattes de devant, énormes, qui jouaient à sortir et à rentrer leurs griffes, je vis Patricia. Son dos était serré contre le poitrail du grand fauve. Son cou se trouvait à portée de la gueule entrouverte. Une de ses mains fourrageait dans la monstrueuse toison.

— King le bien nommé. King, le Roi. Telle fut ma première pensée.



25 Cela montre combien, en cet instant, j'étais mal gardé par la raison et même par l'instinct.

Le lion releva la tête et gronda. Il m'avait vu. Une étrange torpeur amollissait mes réflexes. Mais sa queue balaya l'air immobile et vint claquer comme une lanière de fouet contre son flanc. Alors je cessai de trembler : la peur vulgaire, la peur misérable avait contracté chacun de mes muscles. J'aperçus enfin, et
30 dans le temps d'une seule clarté intérieure, toute la vérité : Patricia était folle et m'avait donné sa folie. Je ne sais quelle grâce la protégeait peut-être, mais pour moi...

Le lion gronda plus haut, sa queue claqua plus fort. Une voix dépourvue de vibrations, de timbre, de tonalité m'ordonna :

35 – Pas de mouvement... Pas de crainte... Attendez.

D'une main, Patricia tira violemment sur la crinière ; de l'autre, elle se mit à gratter le mufle du fauve entre les yeux. En même temps, elle lui disait en chantonnant un peu :

– Reste tranquille, King. Tu vas rester tranquille. C'est un nouvel ami. Un ami,
40 King, King. Un ami... un ami...

Elle parla d'abord en anglais, puis elle usa de dialectes africains. Mais le mot « King » revenait sans cesse.

La queue menaçante retomba lentement sur le sol. Le grondement mourut peu à peu. Le mufle s'aplatit de nouveau contre l'herbe et, de nouveau, la crinière, un
45 instant dressée, le recouvrit à moitié.

– Faites un pas, me dit la voix insonore.

J'obéis. Le lion demeurait immobile. Mais ses yeux, maintenant, ne me quittaient plus.

– Encore, dit la voix sans résonance.

50 J'avançai.

De commandement en commandement, de pas en pas, je voyais la distance diminuer d'une façon terrifiante entre le lion et ma propre chair dont il me semblait sentir le poids, le gout, le sang.

55 À quoi n'eus-je pas recours pour m'aider contre l'éclat jaune de ces yeux fixés sur moi ! Je me dis que les chiens les plus sauvages aiment et écoutent les enfants. Je me souvins d'un dompteur de Bohême qui était devenu mon camarade. Il mettait chaque soir sa tête entre les crocs d'un lion colossal. Et son frère, qui soignait les fauves du cirque, quand, en voyage, il avait trop froid la nuit, il allait dormir entre deux tigres. Et enfin, à portée de secours, veillait
60 Kihoro¹.

Mais j'avais beau m'entêter à ces images rassurantes, elles perdaient toute valeur et tout sens à mesure que la voix clandestine m'attirait, me tirait vers le grand fauve étendu. Il m'était impossible de lui désobéir. Cette voix, je le savais en toute certitude, était ma seule chance de vie, la seule force — et si précaire,
65 si hasardeuse — qui nous tenait, Patricia, le fauve et moi dans un équilibre enchanté.

Mais est-ce que cela pouvait durer ? Je venais de faire un pas de plus. À présent, si je tendais le bras, je touchais le lion.

Il ne gronda plus cette fois, mais sa gueule s'ouvrit comme un piège étincelant
70 et il se dressa à demi.

– King ! cria Patricia. Stop, King !

Il me semblait entendre une voix inconnue, tellement celle-ci était chargée de volonté, imprégnée d'assurance, certaine de son pouvoir. Dans le même instant, Patricia assena de toutes ses forces un coup sur le front de la bête
75 fauve.

Le lion tourna la tête vers la petite fille, battit des paupières et s'allongea tranquillement.

¹ Kihoro est un guerrier qui observe silencieusement la scène, de loin.

– Votre main, vite, me dit Patricia.

80

Je fis comme elle voulait. Ma paume se trouva posée sur le cou de King, juste au défaut de la crinière.

– Ne bougez plus, dit Patricia.

Elle caressa en silence le museau entre les deux yeux. Puis elle m'ordonna :

– Maintenant, frottez la nuque.

Je fis comme elle disait.

85

– Plus vite, plus fort, commanda Patricia.

Le lion tendit un peu le museau pour me flairer de près, bâilla, ferma les yeux. Patricia laissa retomber sa main. Je continuai à caresser rudement la peau fauve. King ne bougeait pas.

– C'est bien, vous êtes amis, dit Patricia gravement.

90

Mais aussitôt elle se mit à rire, et l'innocente malice que j'aimais tant la rendit à la gaieté de l'enfance.

– Vous avez eu une grande peur, pas vrai ? me demanda-t-elle.

– La peur est toujours là, dis-je.

Au son de ma voix, le grand lion ouvrit un œil jaune et le fixa sur moi.

95

– N'arrêtez pas de lui frotter le cou et continuez à parler, vite, me dit Patricia.

Je répétais :

– La peur est toujours là... toujours là... toujours là...

Le lion m'écouta un instant, bâilla, s'étira (je sentis sous ma main les muscles énormes et nouveaux onduler), croisa ses pattes de devant et demeura immobile.

100

– Bien, dit Patricia. Maintenant il vous connaît. L'odeur, la peau, la voix... tout. Maintenant on peut s'installer et causer.

Joseph Kessel, *Le Lion*, 1958.

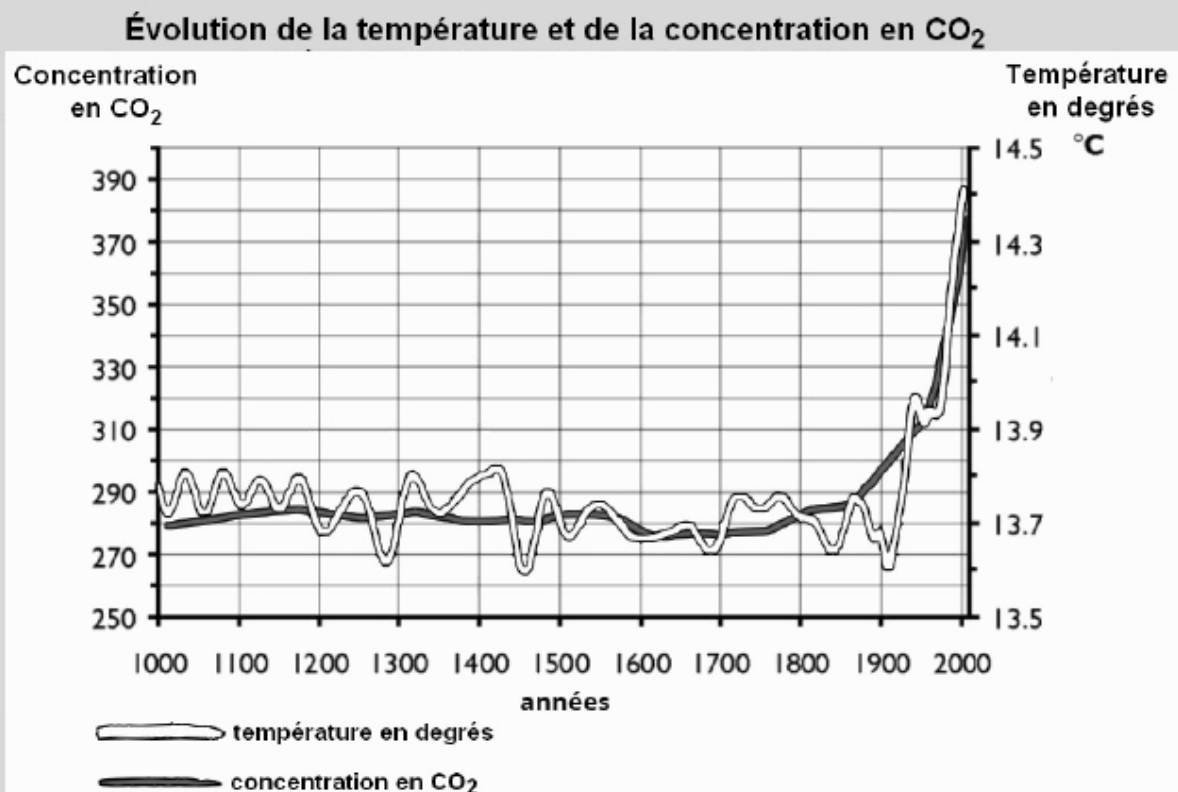
Support documentaire : le réchauffement climatique

Le réchauffement climatique

Le réchauffement climatique est un phénomène de hausse de la température moyenne des océans et de l'atmosphère qui se produit dans le monde entier et sur plusieurs années. Ce phénomène est causé par l'augmentation des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Parmi eux, le principal est le dioxyde de carbone (CO_2), produit en consommant du combustible fossile.

Comment sait-on que le climat se réchauffe ?

Pour mesurer le réchauffement climatique, les scientifiques enregistrent les températures sur de longues périodes dans des endroits variés. Lorsqu'il n'y a pas de mesure possible, comme pour les périodes anciennes, ils utilisent d'autres indicateurs, des signes indirects comme la fonte des glaciers ou le déplacement d'une espèce : les arbres poussent plus haut en montagne, des espèces animales disparaissent de certaines régions comme les ours blancs, par exemple.





Glacier du Rhône
Carte postale de 1900



Glacier du Rhône
Photographie prise en 2005

Pourquoi y a-t-il un réchauffement climatique ?

Les changements climatiques ont toujours existé. Il peut s'agir d'une période glaciaire ou au contraire d'un réchauffement climatique.

L'ère dans laquelle nous entrons s'avère être la période de réchauffement de la planète. Outre les variations habituelles du climat, ce réchauffement est dû pour la plus grande partie aux rejets de gaz à effet de serre par l'Homme, en particulier le dioxyde de carbone ou CO_2 .

En effet, l'être humain amplifie ce phénomène naturel :

- en brûlant des énergies fossiles (pétrole, gaz naturel, charbon, etc.). Il rejette du dioxyde de carbone. Les énergies fossiles sont très utilisées dans le monde et pour des applications très diverses : voitures, chauffage, usines, etc. On ne peut pas s'en passer complètement.
- en détruisant des forêts sur de nombreuses régions du monde. Il n'y a plus assez d'arbres et de plantes pour capter le carbone.
- en intensifiant l'élevage. À cause de l'augmentation des déchets de cette activité, la concentration de méthane dans l'atmosphère augmente beaucoup depuis un siècle.



Quelles pourraient-êtré les conséquences du réchauffement climatique ?

La température moyenne pourrait augmenter de 1,1°C à 6,4°C d'ici à 2100. Ce serait la plus forte hausse de température depuis 10 000 ans. L'augmentation de chaleur et les changements climatiques (quantité de pluie par an et selon la saison par exemple) varieraient selon les régions du monde. Certains des pays aujourd'hui en difficulté le seraient donc encore plus.

Par exemple, la sécheresse augmenterait dans les pays subtropicaux (c'est-à-dire situés en dessous du tropique du Cancer comme l'Australie, l'Argentine, la Côte d'Ivoire, la Thaïlande) et méditerranéens.

Le réchauffement entraînerait également une fonte des glaces et donc une augmentation du niveau de la mer (entre 9 et 88 cm). La banquise pourrait disparaître.

Dans le monde entier, les animaux et les cultures seraient perturbés. Enfin, les précipitations augmenteraient et les tornades, les ouragans ou les tempêtes se produiraient plus souvent. L'augmentation des catastrophes naturelles tels les ouragans ou encore les tempêtes est probablement liée au réchauffement.

Que peut-on faire ?

Pour lutter contre le réchauffement climatique, il faut réduire la consommation d'énergies qui produisent des gaz à effet de serre. Ces énergies proviennent principalement des centrales électriques, de l'industrie, des transports (voitures, avions...) et de la déforestation.



Les autres domaines, moins émetteurs, sont l'agriculture et les habitations.

Cela peut se faire en consommant moins d'énergie et en développant la production d'électricité à partir d'énergie nucléaire ou d'énergies renouvelables, c'est-à-dire par exemple l'énergie éolienne (qui fonctionne avec l'action du vent), l'énergie solaire (qui récupère l'énergie du soleil) ou encore l'énergie hydraulique (qui fonctionne avec l'action de l'eau).



L'État peut aussi prendre des décisions pour faciliter et encourager les bonnes habitudes. Par exemple, les communes peuvent choisir un urbanisme qui donne de la place aux pistes cyclables et aux petits commerces (pour ne pas avoir à prendre la voiture à chaque déplacement). L'État peut aussi encourager financièrement l'isolation thermique des habitations et des entreprises, ou investir dans la plantation de forêts, qui absorbent le dioxyde de carbone (CO_2).

Pour pousser à réduire ces émissions de gaz à effet de serre de façon générale et assez équitable dans un pays, il existe un moyen reconnu pour son efficacité mais mis en pratique par encore peu de pays : **la taxe carbone**.

Cet impôt sur les activités ou objets qui émettent le plus de dioxyde de carbone a pour but d'inciter les personnes et les entreprises à faire des choix plus écologiques.

Dans une usine, il peut s'agir de renouveler des machines, de changer de procédé de fabrication ou encore de mieux isoler les bâtiments.

Et individuellement ?

Quelques gestes pour lutter contre le réchauffement climatique...



Prendre le vélo ou aller à pied (rejet : 0 g de CO_2 par km) au lieu de prendre la voiture (rejet : 200 g de CO_2 par km) quand c'est possible.



Acheter des produits locaux (rejet 10 g de CO_2 par km) plutôt qu'acheter des produits importés d'autres pays (rejet : 140 g de CO_2).



Enfiler un pull plutôt que d'allumer le radiateur, ou baisser le chauffage d'un degré (-190 kg de CO_2 dans l'air) .